

PER

0-54

EX-2

15

L'OISEAU BLEU

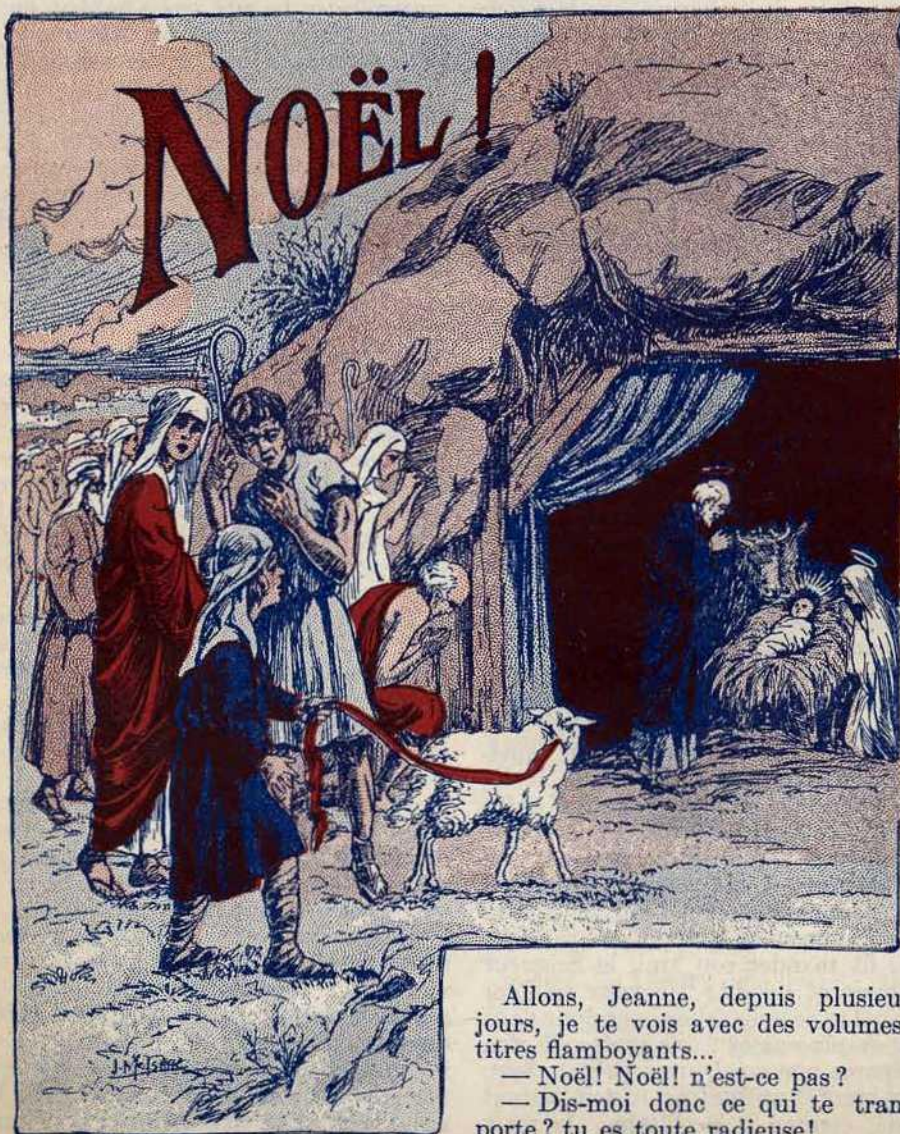
Revue mensuelle illustrée pour la Jeunesse
publiée par la
SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL
Téléphone: PLATEAU 3768

Abonnement annuel: Canada, 75 sous
Union Postale: \$1.00
Rédaction, administration et publicité:
296, RUE SAINT-LAURENT MONTREAL

Vol. IV — No 12

MONTREAL, DECEMBRE 1924

Le numéro: 5 sous.



Allons, Jeanne, depuis plusieurs jours, je te vois avec des volumes à titres flamboyants...

— Noël! Noël! n'est-ce pas?

— Dis-moi donc ce qui te transporte? tu es toute radieuse!

— Il y a de quoi, mon cher Paul! Noël! mais n'est-ce pas la plus douce, la plus aimable, la plus jolie des fêtes?

— Tu as raison, Jeanne.

— Noël! c'est le premier jour de l'ère chrétienne! c'est le jour attendu par le genre humain durant des milliers d'années! Depuis plus de dix-neuf siècles, cette fête pénètre l'âme des plus suaves et des plus célestes impressions! C'est l'anniversaire de l'ineffable mystère de la naissance de Notre-Seigneur, de Jésus fait homme pour l'amour de nous!

— Mais! je t'admire! tu planes dans les hautes régions! continue.

— Oh! la belle fête de Noël! Voici ce que saint Bernard en dit: "Montagnes, entonnez les louanges de Dieu; arbres des forêts, applaudissez à l'approche du Seigneur, car le voici; cieux, écoutez; terre, prête l'oreille; créatures, soyez dans l'étonnement et éclatez en paroles de louanges; mais toi, surtout, ô homme! Jésus-Christ, le fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda!... Le cœur voudrait répandre au loin la richesse et la douceur du miel cachées dans ces mots: les expressions lui manquent..."

— C'est ravissant!

— Écoute ce que l'Église chante avec allégresse pendant les fêtes de Noël: "Il est né le Seigneur, et il sera appelé l'Admirable, le Prince de la paix, le Père du siècle à venir. Le règne du Seigneur n'aura pas de fin.

"Cieux, chantez les cantiques de louanges; terre, sois dans l'allégresse, parce que le Seigneur a eu pitié de son peuple et l'a consolé, parce qu'il a eu compassion de ses enfants affligés."

"Accourez, peuples fidèles, livrez-vous à la joie, venez, venez à Bethléem; venez voir le Roi des Anges qui vient de naître."

"Embrassons avec un tendre respect ce saint enfant couché sur un peu de paille, et qui se fait pauvre pour l'amour de nous."

"Qui n'aimerait pas un Dieu qui nous témoigne tant d'amour? Venez, adorons le Seigneur!"

— Jeanne, donne-moi, maintenant, quelques détails sur la première crèche de Noël!

— Très volontiers, mon cher Paul. Saint François d'Assise était à Rome en décembre 1223. Comme il désirait représenter au naturel le mystère de la naissance du divin Sauveur, il soumit son projet au Souverain Pontife qui l'approuva.

François, fit mander son ami, le Seigneur Jean de Greccio et lui dit: "Je veux célébrer la nuit de Noël avec vous; choisissez donc dans vos bois un emplacement, une grotte s'il s'en trouve: préparez une crèche mettez-y du foin, qu'il y ait un bœuf et un âne; que ce soit, autant que possible, comme à Bethléem. Je veux une fois voir de mes yeux la naissance du divin Enfant!"

Quand tout fut prêt, on avertit les Frères

des couvents voisins et on convia les populations avoisinantes à "cette fête". Avant minuit, une très grande foule, portant en main des flambeaux, et des cierges allumés, se rendit processionnellement au bois qui parut embrasé. On entonna alors des Noëls "qui brisèrent de tendresse" le cœur de François.

À minuit, commença la messe; la crèche servait d'autel. Saint François, y remplit l'office de diacre et chanta l'Évangile d'une voix forte et claire. Il prêcha ensuite avec tant d'onction et d'éloquence sur l'amour et la pauvreté du Roi Jésus, que tous les auditeurs furent comme ravis en extase. Jean de Greccio, l'organisateur de cette fête de Noël, fut gratifié d'une vision. À un moment donné, il vit dans la crèche un enfant d'une merveilleuse beauté qui semblait endormi et que François embrassait fortement, comme s'il eut voulu le tirer de son sommeil.

C'est depuis cette époque qu'on érige des crèches dans les églises, dans les chapelles et dans les maisons particulières.

— C'est joli cela! ma chère Jeanne!

— Oh! je pourrais t'en dire des contes, des histoires et des légendes sur la fête de Noël!

— Raconte-moi donc une légende, datant de l'an premier!...

— Certainement, mon cher Paul.

— Oui!

— Écoute! C'était la nuit, où le fils du Roi de gloire, né de la Vierge Marie, grelottait de froid sur un peu de paille, au fond d'une grotte de Bethléem. Non loin de ce lieu fortuné, dans une cabane de berger, Sarah cherchait à endormir le petit Nephtali, chérubin adoré, âgé de cinq ans, mais dont les yeux n'avaient pas encore pu admirer les beautés de la nature: le pauvre petit était aveugle de naissance.

Tout à coup, la Juive entend des pas précipités. C'est Esdras, son époux, le chef des pasteurs. Qu'y a-t-il donc, Esdras? je te croyais bien loin.

— Réjouis-toi, femme, je viens t'annoncer la grande nouvelle.

— Ah!

— Écoute. Arrivés au pays de Jorah, nous admirions la splendeur de la voûte parsemée de clous d'or, quand soudain une grande clarté nous environne de toutes parts.

— Que Jehovah vous protège!

— Au comble de l'effroi, nous apercevons un ange qui nous dit: "Ne craignez pas, je viens vous annoncer une grande joie qui sera partagée par tout le peuple. Aujourd'hui dans la cité de David, il vous est né un Sauveur: c'est le Christ, le Seigneur que vous attendez. Voici le signe auquel vous le reconnaîtrez: vous trouverez un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche."

Après ces paroles, l'Ange s'envola et nous entendîmes une multitude d'esprits célestes

chanter: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Mes compagnons, en hâte, se rendirent à Bethléem. où ils trouvèrent dans la grotte, le Messie, le Désiré des nations.

— Viens, Sarah, viens avec moi; laisse le petit: il dort; allons vite adorer notre Roi, cela nous portera bonheur.

Mais l'enfant n'était qu'assoupi, il avait tout compris.

— Je veux aller avec vous adorer le petit nouveau-né.

— Il fait nuit, mon chéri.

— Et c'est bien loin, bien loin, reprend le père! une lieue au moins! et il fait froid. Reste avec grand'maman.

Les époux attendirent. Quand ils crurent l'enfant endormi, ils se dirigèrent vers Bethléem.

Nephtali, le pauvre petit aveugle, ne dormait pas. Il se lève, revêt ses habits de fête et va tout docement à l'étable; un agneau, doux compagnon de ses jeux, lui servira de guide.

Il attache au cou de l'animal docile un large ruban bleu et se met en route pour la grotte. Aux premiers feux de l'aurore, Sarah et Esdras, muets de stupeur, voient Nephtali, accompagné de son agneau de prédilection, suivre la foule et s'avancer vers la crèche. Là, le pauvre aveugle tombe à genoux, saisit la petite main de Jésus qui sourit à l'enfant, et la pose sur son front. O miracle! les yeux de Nephtali s'ouvrent à la lumière.

— Oh! gloire à Jéhovah! Papa, maman, je vois! Merci ô adorable Emmanuel!

Et l'heureux enfant se précipite dans les bras de ses parents bien-aimés qui pleurent et le couvrent de caresses.

— Maman, je donne mon petit agneau au Messie.

— C'est bien, mon fils, donne l'agneau au Fils de David. Et l'enfant, entourant de ses deux bras le cou de son cher agneau, le conduit gentiment à Marie.

— Tenez, Madame, voilà mon agneau préféré! je vous le donne pour votre petit chérubin.

Marie, lui souriant, prit l'extrémité du ruban bleu et le plaça dans les petites mains de Jésus. L'agneau docile s'était couché près de la crèche.

— Madame, comment s'appellera votre fils?

— Jésus, mon cher enfant.

Nephtali, donnant un dernier baiser à l'agneau: "Je t'aime beaucoup, dit-il, mais reste avec Jésus. Avec ta laine, on lui fera des habits. Plus tard, Jésus s'amusera avec toi et tes petits. Adieu!

L'assistance, émue, enthousiasmée, entonna avec allégresse le "Gloria in excelsis Deo."

Élie de SALVAIL.

NOEL IMPREVU

C'était un soir de décembre et l'air était si pur que Monsieur et Madame Saint-Jean décidèrent de passer la veillée au dehors. Pierre et Lisette, les deux aînés, gardèrent la maison et le petit frère endormi.

Pierre, élève des éléments latins, s'installa commodément dans le grand fauteuil, des deux pieds sur la table avec l'importance d'un futur député. Et Lisette se mit à feuilleter les pages d'un catalogue.

— Sais-tu pourquoi papa et maman sont sortis, Pierre?

— Tiens! Pour prendre le frais!

— T'es pas malin! Tu sais bien que Noël approche! Ils sont allés acheter nos étrennes!

— En effet, j'avais oublié, fit Pierre, feignant l'indifférence. Des étrennes, c'est bon pour les petites filles comme toi! Je suppose que tu vas suspendre ton bas pour avoir une poupée et une canne en sucre d'orge!

— Vilain farceur, va! A cause que tu es séminariste, tu cherches à te donner de l'importance, mais moi, tu sais, je ne m'emballe pas! J'en sais long sur ta petitesse.

— Ah! mais voyez-vous ce beau coquelicot? S'il est monté! Ne te fâche pas, soeurte, je pense bien que papa va m'acheter une bicyclette. Il sait que j'en désire une et, à treize ans, ce n'est pas trop tôt.

— Moi, fit la fillette, je voudrais avoir une belle trousse de manucure comme celle de cousine Alice, ou bien un album de photos, un beau en ivoire avec des fleurs d'argent: j'y mettrai toutes les jolies photographies que nous avons prises cet été.

— Papa se plaint un peu de ses affaires, reprit Pierre. Peut-être ne pourra-t-il donner grand'chose, ça m'embêterait bien! J'ai parlé à mes amis de la bicyclette.

— Tu as eu tort de te vanter à tes camarades, fit la petite soeur, ils riront de toi ensuite; mais moi, je sais bien que maman va me donner un beau cadeau. Je suis sa grande fille.

— Laissons faire, dit Pierre, philosophe, ça sert à rien de se faire du tintouin d'avance.

* * *

Trois semaines après, Pierre et Lisette, emmitouffés dans leurs cravates de laine, les yeux poudrés de neige, reviennent de la messe de minuit, ayant encore dans les oreilles les vibrations harmonieuses des cantiques de Noël. *Glo-ôôô, oooo rra!* Dans la cheminée brillent la clarinette, le fusil à bouchon et le tambour pomponné de soie rouge du benjamin Marcel, qui sommeille là haut, souriant, la tête enfouie dans ses boucles blondes.

Vivement, les deux enfants regardent sur la table et aperçoivent deux petits paquets ficelés.

— Oh! fit Lisette, ma trousse de manucure, gageons! Elle ouvre vivement la boîte: Un dé, des aiguilles, un galon, des ciseaux! Et tout près une chaînette d'or où est attachée une médaille de la sainte Vierge.

Décue, elle fait une grosse moue, juste comme ses parents entr'ouvraient la porte.

— Bon Noël, ma Lisette, dit le père. La fillette, confuse d'avoir montré sa déception, leur

(Suite à la page 11)

LE FILLEUL DU ROI GROLO

CONTE DE FÉES — (Suite)

On mit trois heures au moins à atteindre l'hôtelier. Lorsqu'elle apparut, le soleil baissait rapidement à l'horizon. Il enveloppait la large maison d'un flamboiement d'or et de pourpre. Les couleurs du prisme chatoyaient aux vitres des fenêtres qu'on eut dites incrustées des gemmes les plus rares. Aux coups discrètement frappés par l'infirmes, la porte s'ouvrit en hâte. Trois serviteurs, en livrée mauve et jaune accoururent, témoignant à l'étranger toutes sortes de marques de considération.

"Vous avez une chambre pour mon jeune compagnon?" demanda l'infirmes.

— Oh! noble seigneur, comme nous le regrettons, répondit l'un des serviteurs, mais ce soir le moindre coin est occupé. Des chasseurs viennent d'entrer. Ils ont envahi tout le disponible, des caves jusqu'à nos combles."

L'étranger se tourna vers Jean avec un engageant sourire:

"Vous venez chez moi, n'est-ce pas? Il ne sera pas dit que mon charmant sauveur couchera, cette nuit, à la belle étoile."

Jean hochait la tête. "Je dois continuer ma route sans plus tarder, seigneur. Je vous remercie."

Le jeune bûcheron se souvenait de la défense de son parrain. Coûte que coûte, il devait fuir tout compagnon lui offrant un gîte en commun.

Mais l'infirmes insista: "Au moins venez vous reposer quelque instants. Nous allumerons un beau feu clair. Nous souperons. Ne craignez point. Dès que vous serez remis et restauré, je vous rendrai votre liberté. Voyez-vous, mon enfant, ma dette de reconnaissance serait trop lourde si vous n'acceptiez pas mon invitation... Garçons, ajoutez-il vivement, en s'adressant aux serviteurs attentifs, et comme pour couper court à l'hésitation de Jean, garçons, vite, apportez-nous, là haut, un fin et succulent repas. N'oubliez pas d'y joindre du vin de votre meilleur cru."

Le moyen de refuser une offre aussi courtoise! Jean ne savait plus que dire. Il paraissait de plus fort intimidé. Cette scène avait des témoins qui dissimulaient mal leur surprise. Ces regards, cette souriante politesse témoignés à un bûcheron mal vêtu leur semblaient inexplicables.

L'infirmes s'approcha de Jean. Il lui prit avec affection le bras. Il l'entraîna. "Faites diligence", recommanda-t-il une dernière fois aux serviteurs qui s'éloignaient pour exécuter ses ordres.

On s'attabla. Les yeux de Jean s'égarèrent. Il sentait revenir son appétit robuste et, avec lui, la naïve aisance de la jeunesse honnête. Malgré lui, il comparait. Depuis plusieurs jours ne mangeait-il pas misérablement? Assis sur quelque vieille souche de la forêt, il trouvait bien amer le pain qu'il dévorait avec la vision de sa famille en larmes, de son pauvre Blaise, terrassé par le chagrin.

En ce moment, tout était différent. Il avait en face de lui un aimable compagnon. Des

plats au fumet délicieux, où il y avait force gibiers, volailles et rôtis étaient apportés sans cesse. Son verre se remplissait de liqueurs couleur d'ambre ou de rubis. Jean ne pouvait croire que tant de bonnes choses fussent servies en son honneur. Il s'exclamait, remerciait et vidait sans peine son assiette de vermeil. Au dessert, il se sentit un peu étourdi. Eh! le jeune bûcheron ignorait le danger de tant de vins ingurgités!... Son hôte lui versait adroitement rasades sur rasades, tout en se gardant bien d'en faire autant pour lui-même. Mais ce détail... avec beaucoup d'autres, échappait au candide Jean, qui, visiblement, était suspendu aux lèvres bien disantes de l'infirmes. A une captivante histoire de chasse succédait aussitôt une merveilleuse aventure de cape et d'épée. Comme tout cela était intéressant pour l'inculte Jean! On a dit souvent, petits: "ventre affamé n'a pas d'oreilles". Le jeune bûcheron faisait rudement mentir le proverbe. Il ne perdait ni une parole ni une bouchée.

On se leva enfin de table. Jean tressaillit. La nuit était venue. Il aurait dû depuis longtemps être hors de l'hôtelier. Il voulut faire quelques pas vers la porte. Impossible! Il chancelait, tout dansait autour de lui. Il se rassit, inquiet, dans un fauteuil que lui approcha son compagnon. Celui-ci avait peine à cacher sa satisfaction. Des éclairs de joie haineuse passaient dans ses yeux. Prudemment, il les détournait. Il fit boire un peu d'eau à Jean.

"Qu'as-tu donc, seigneur", dit le pauvre garçon. Je vous vois à peine, les plus folles idées me viennent à l'esprit... tout tourne et s'agite.

— Bah! reprit l'infirmes en riant. Un malaise passager. Le sommeil et votre belle vigueur vous en tireront vite. Dormez dans ce fauteuil durant une heure. Au réveil, il n'y paraîtra plus.

— Mais je ne puis rester ici, non, non, je ne le puis, balbutiait le jeune bûcheron qui luttait contre son étourdissement.

— Mon petit ami, murmura l'infirmes en se penchant avec bonté, quelle est donc cette lubie de vouloir à tout prix coucher dans la forêt?... Serait-ce que vous doutez de moi? Mais pourquoi?... Oui, pourquoi douteriez-vous de moi?... Ah! comme j'en suis marri, continua-t-il doucement, j'ai en vous, moi, si pleine confiance, et même un commencement d'affection très vive s'éveille dans mon cœur.

— Seigneur, de grâce, reprit Jean qui s'émouvait, ne croyez à rien de malhonnête de ma part. Je suis lié par une promesse sacrée, lié, tout à fait lié.

— Ah!... Vraiment, mon enfant?

— Oui. Mais je me demande devant votre grande bonté si je ne devrais pas vous faire quelques confidences. Est-ce que ce serait mal, seigneur? demanda naïvement Jean.

— Certes! Il ne faut point trahir de secrets, même si je vous assurais qu'avec moi, ils seraient bien gardés... Mais puisque l'intérêt

que je vous porte vous touche, parlez-moi de vous, mon enfant, de votre famille, de votre vie courageuse dans la forêt. Cela vous fera du bien et vous remettra plus vite que le sommeil, je suis sûr."

Alors Jean, sans deviner que, par un habile détour, son compagnon lui faisait tout dévoiler, Jean se mit à parler avec une volubilité qui l'étonna lui-même. Il raconta tout, même — après une légère hésitation — l'épisode de son baptême. Il se contenta de quelques réserves. Il n'apprit pas à son hôte qu'il était, en ce moment, en route vers le roi, et qu'il ne devait, sous aucun prétexte, accepter un compagnon de chambre, surtout que dans la popagnon de chambre. Il se garda surtout de dire que dans la poche de son habit se trouvaient la lettre du roi et la montre enchantée.

L'infirme l'écoutait en souriant paternellement, l'encourageant et du geste et de la voix, éclaircissant parfois les passages qui sem-

joyeux compagnons, avec tes défenses contre le jeu ou le duel... ou, gare! Cette montre appartient à la fée Envie qui me prêterait appui dès que je consentirai à la lui remettre... Ah! ah! ah!... était-ce habile, Grolo, d'égérer cet objet dangereux dans la cabane d'un bûcheron ignorant!... C'était l'assurance d'une longue paix, n'est-ce pas?... Mais, heureusement, le génie protecteur de ma famille m'a averti... et tout marche pour le mieux. A nous deux, aussi, ma dédaigneuse petite princesse Aube!... Il te faudra subir mes hommages si tu veux que j'épargne le père que tu adores et que je hais, moi."

L'étranger marcha un peu, pensif, les yeux au loin, puis remit à sa place la montre et la lettre, non sans avoir relu celle-ci une dernière fois. "Je dois tenir ces objets, de gré ou de force, du jeune bûcheron lui-même, se répéta-t-il. Attendons à demain. Bah! je suis sans crainte. Le petit est intelli-



blaient obscurs.

Soudain, Jean se tut. Ses yeux où se lisait une grande anxiété se fermaient malgré lui. Son exaltation tombait, un abattement extrême s'emparait de lui. Il tenta de nouveau de se lever... puis, comme une masse, retomba, endormi, sur le fauteuil. Il ne fit plus le moindre mouvement. Sur son front deux plis douloureux se formèrent. Pauvre Jean! Que n'avait-il obéi tout simplement?... Que n'avait-il aussitôt quitté l'hôtellerie en apprenant qu'aucune chambre n'était libre, ce soir-là.

L'infirme triomphait. Il contempla quelques instants, avec une ironie méprisante, sa jeune victime. "Enfin, murmura-t-il, je te tiens, petit sot. Mais tu ne m'as pas tout dit, je l'ai bien senti à certains moments. Je vais te fouiller pour compléter les renseignements qu'il me faut."

Il transporta Jean sur le lit, lui enleva son habit et mit bientôt la main sur la lettre du roi et la montre enchantée.

"Ah! ah! ah!... voilà ce que je cherchais depuis longtemps, rugit-il de plaisir... La montre enchantée! Grolo, Grolo, mon monarque vertueux, tu n'as qu'à bien te tenir! Je retourne à la cour avec le moyen de te faire trembler. Tu ne me troubleras plus, moi et mes

gent mais naïf et tendre en diable... Je continuerai à jouer auprès de lui le rôle d'un infirme... Moi, un boiteux! Ah! ah! ah!... C'est une trouvaille géniale, que celle-là... Pouvais-je deviner que ce petit adorait son rustre de frère, Blaise, le boiteux... En attendant, mon cher Jean, finit-il, moqueur, je vais me coucher à tes côtés. Il faut qu'en l'éveillant demain tu te convainques bien de ta faute. Le remords et l'inquiétude t'enlèveront du courage. Cela servira mes plans. Bonne nuit, petit cœur honnête!"

Et l'étranger, à l'âme sans scrupule, s'endormit à son tour, un sourire méchant sur les lèvres.

CHAPITRE III

JEAN EST DEPOUILLE

Il faisait grand jour lorsque Jean sortit de son lourd sommeil. Il regarda autour de lui avec surprise, mais bien vite referma les yeux. Dans sa tête, une douleur lancinante lui rendait la lumière insupportable. Une joyeuse exclamation, près de lui, le fit se dresser de nouveau, sur son séant. Il reconnut son compagnon de la veille. Il avait donc passé la nuit

près de lui... Le cœur de Jean se serra. Sa fait était flagrante, hélas!

"Eh! dit l'inconnu, nous avons dormi du sommeil du juste, je crois, petit?... Il doit être très tard.

— En effet, répondit Jean, qui se trouva debout, avec un regard vers la fenêtre. Il est onze heures, seigneur.

— Etes-vous heureux, mon ami, de lire aussi facilement dans l'astre du jour! Cela vous dispense de porter une montre", remarqua l'étranger.

Jean tressaillit, mais ne répondit rien. L'étranger le regarda quelques instants d'un air amusé, puis reprit agréablement: "Jeunesse, jeunesse, quel air grave est le vôtre! N'avez-vous point fait de beaux rêves?... Je me sens, moi, rajeuni de dix ans, ce matin. Quelque chose d'heureux m'arrivera pour sûr. Votre voisinage m'est favorable."

Jean sourit tristement. Le souvenir de sa désobéissance, qui ressemblait fort à de l'ingratitude envers le bon roi Grolé le torturait. Grand Dieu!... qu'advierait-il de lui et de sa famille, maintenant? Il se rasura néanmoins en constatant que la lettre et la montre étaient toujours en sa possession.

Il fut bientôt prêt. "Vous me pardonnerez, seigneur, expliqua-t-il, confus, si je vous quitte tout de suite. Il me faut regagner le temps perdu cette nuit. Croyez que je suis reconnaissant de vos bons offices.

— Je vous accompagne, petit, jusqu'au carrefour. Voyez, ma toilette est terminée. "Une promenade le matin vous sera toujours salutaire", ont déclaré mes médecins... Puis, est-ce que je ne recule pas ainsi le moment de nos adieux... Je l'appréhendais... Je m'attache déjà à vous, petit, savez-vous?... Bah! nous nous reverrons, l'inattendu se produit si souvent dans la vie."

Tous deux lentement s'engagèrent dans la forêt. L'étranger seul parlait, Jean demeurait sombre et la tête basse.

Enfin l'étranger retira son bras. Il l'avait affectueusement passé sous celui de Jean. "Je ne vais pas plus loin", dit-il. Il sortit de sa poche un minuscule paquet: "Prenez ceci, mon enfant, vous le savourerez en route en pensant à moi."

Jean remercia, déposa sa hache près d'un arbre et se hâta de placer les provisions de l'étranger dans sa besace. Il tourna le dos quelques instants.

"Voici le moment", se dit l'étranger. Il redressa sa haute taille. Il sortit de sa canne en acajou une épée à la lame fine, la palpa, sourit, puis attendit, le pied ferme, le torse rejeté en arrière, que Jean se retourna.

"Seigneur", commença Jean, en relevant la tête... La stupefaction fit tomber la besace de ses mains. Il demeura immobile, paralysé. En face de lui, l'étranger, les yeux agrandis, la bouche tordue par une sorte de joie mauvaise et triomphante, le brûlait du regard. Une arme qu'il sentit plus qu'il ne vit entraînait lentement dans sa poitrine.

"Vite, petit, vite, cria impérieusement l'étranger, remettez-moi la lettre du roi et la montre enchantée. Vous n'aurez la vie sauve qu'à ce prix."

Jean crut à une crise subite de folie. "Là, là, seigneur, dit-il doucement, calmez-vous!" Il essaya d'écartier l'épée. Il ne réussit qu'à se faire une large entaille à la main. Le sang s'échappa.

"Ma parole! reprit l'étranger, furieux, le petit sot me croit fou!... Sache bien, mon ami, que tu te trompes grossièrement en ceci comme en tout le reste. Je ne suis ni fou... ni boiteux. Je t'ai arraché ton secret cette nuit — assez habilement, conviens-en — il m'en faut maintenant des preuves tangibles. Tu les possèdes. Je les ai vues... Allons, manant, exécute-toi, donne ces objets, ou... par Satan..."

Il n'y avait plus à douter, hélas! de la lucidité d'esprit de l'étranger. Jean se sentit au pouvoir de cet homme rusé. Il hésita encore. L'indignation, la rage, une révolte terrible de son être confiant et droit le tenaient là, frémissant, les yeux à son tour chargés d'éclairs, toute sa force décuplée. Il eut un rapide regard vers sa hache.

L'étranger sentit le danger. Il enfonça plus avant la pointe de son épée. Jean poussa un cri de douleur.

"Hâte-toi, mais hâte-toi donc d'obéir, rugit l'étranger, veux-tu que je te transperce de part en part..." Puis, d'un ton froid et railleur: "Tu préférés peut-être que je me serve moi-même... A ton aise." Il avança sa main gauche...

Jean bondit. "Ne me touche pas, vipère, cria-t-il. Tiens, tiens." Et vivement, il lui lança la lettre et la montre.

— Merci, Jean, ricana l'étranger. Mais ce n'est pas tout. Il me faut au moins ta blouse, ton couvre-chef crasseux, tes chaussures boueuses, ta hache, ta besace. Je ne puis me présenter chez ce bon Grolé, sans être revêtu de tes honnêtes guenilles. Reconnaîtrait-il son filleul sans elles?... Ah! ah! ah!

Le pauvre Jean obéit encore. Ses dents se serrèrent, des larmes de rage, de douleur, de honte l'aveuglaient. Une fois dépouillé de ses habits, il se couvrit un moment la figure de ses mains, puis, comme un fou, s'enfuit dans la forêt. Il ne lui était plus possible de supporter la vue de son lâche agresseur. Ses cruels éclats de rire semblaient autant de charbons ardents sur son cœur pantelant. Et longtemps, bien longtemps, il entendit l'adieu que lui jeta à pleine voix le cynique seigneur: "Viens, un jour, à la cour, petit. Je te rendrai au centuple le service que tu me rends aujourd'hui."

Jean courait, courait sans relâche à travers les fourrés. Il ensanglantait ses pieds, ses mains, son front. Il n'en avait cure. Il ne ressentait rien au physique, tant il était secoué au moral. Vers le soir, il se sentit moins surexcité. Ses forces s'épuisèrent. Seul, un noir désespoir s'empara de son cœur.

Un grand lac qu'il aperçut et sur les bords duquel il erra, lui mit à l'esprit un désir horrible. "Si je m'y laissais engoutir, soupirait-il! Qui regrettera un malheureux comme moi?... N'ai-je pas gâché mon existence et, ce qui est plus lamentable, l'existence des miens? Leur fortune était assurée. Grolé-le-bon eût tenu ses promesses." Mais ce ne fut là qu'une tentation mauvaise. Le cœur vaillant de Jean la repoussa. Il s'effondra bientôt au pied d'un pin, secoué de gros sanglots.

Un coup de sifflet doux, léger, musical, déchira près de lui la brume du soir. Jean leva la tête. Vers lui, dans la lueur indécise du crépuscule, s'avançaient douze petits vieillards, pas plus haut qu'une botte. Ils portaient de longues barbes et étaient coiffés d'une tuque gris cendre. Leurs vêtements

(Suite à la page 16)

A travers l'histoire

"JE ME SOUVIENS"

3 décembre 1552.—*Saint François Xavier.*

François naquit en Espagne en 1505. Il fit à Paris de brillantes études et devint professeur remarquable. Ignace de Loyola, qui étudiait alors bien qu'agé de 40 ans, gagna son compagnon et le convertit en lui répétant souvent: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme?" Xavier fut l'un des fondateurs de la Compagnie de Jésus. Envoyé aux Indes, il y multiplie les prodiges. Dieu lui communique le don des langues; le crucifix à la main, il met une armée en fuite; il ressuscite les morts; il commande au ciel de verser la pluie, et le ciel en verse des torrents; il parle aux tempêtes et la mer obéit à sa voix. Par milliers les païens reçoivent le baptême.

François Xavier mourut en 1552, à l'âge de quarante-six ans.

14 décembre 1837. — * * *
Défaite des patriotes à Saint-Eustache.

Le docteur Chénier et un émigré suisse, nommé Girod, s'étant mis à la tête des patriotes de Saint-Benoît, réunirent un millier d'hommes des paroisses environnantes et s'installèrent dans le couvent. Colborne se rendit à Saint-Eustache avec de l'artillerie, de la cavalerie et plus de 2,000 soldats. A l'approche des troupes, bon nombre des patriotes s'enfuirent, mais 250 se barricadèrent dans l'église. Les Anglais y mirent le feu; au fur et à mesure que les révoltés, fuyant le brasier, quittaient l'église, ils tombaient sous les balles des soldats anglais. Chénier et 70 de ses compagnons furent tués: les autres durent se constituer prisonniers. Le village fut incendié et livré au pillage.

24 décembre 496. — * * *
Baptême de Clovis.

Les Allemands avaient envahi le territoire des Francs; Clovis marcha contre eux et leur livra bataille à Tolbiac. Le choc fut terrible et la victoire indécise. Voyant ses guerriers faiblir, Clovis s'écria: "Dieu que Clotilde adore, rends-moi victorieux, et je croirai en toi." Les Francs font un effort désespéré et mettent en fuite l'ennemi. Clovis se fit instruire de la religion et, le 24 décembre 496, il reçut le baptême à Reims, de la main de saint Remi. Comme Clovis entrait dans l'église tout embaumée de parfums et resplendissante de lumières, il se crut transporté au ciel. "Suis-je déjà en paradis?" s'écriait-il. — "Non, répondit saint Denis, ce n'en est que le vestibule." Plus de 3,000 guerriers furent baptisés le même jour.

31 décembre 1775. — * * *
Montgomery est tué à Québec.

Les Américains, après s'être emparés de Saint-Jean, de Chambly, de Montréal et des Trois-Rivières, mirent le siège devant Québec. Montgomery, leur chef, résolut de tenter l'assaut de la citadelle. Dans la nuit du 31 décembre, au milieu d'une tempête de neige, il se mit en tête d'une colonne et tenta d'enlever la barricade de la côte du Foulon. Les Canadiens veillaient. Quand les Américains ne furent plus qu'à 200 pas, une volée de canon tua Montgomery, ses deux aides-de-camp et dix soldats. Les assaillants durent se retirer précipitamment. Cette attaque coûta aux Américains près de 500 hommes.

DES ERABLES.

Le Coin du Curieux

MONTRÉAL ET L'EXPORTATION DU GRAIN.

Du premier février jusqu'au 30 septembre, le port de Montréal a exporté 22,000,000 de boisseaux de grain de plus que les sept autres principaux ports de l'Atlantique réunis.

Montréal.....	99,025,783
New-York.....	38,984,000
Galveston.....	10,262,050
Nouvelle-Orléans.....	9,358,749
Philadelphie.....	8,712,000
Baltimore.....	7,822,000
Norfolk.....	1,307,919
Boston.....	1,216,000

Le Dr W. L. McDougald, président de la commission du Havre, dit: "Jusqu'au 30 septembre ce port a manipulé 22,063,065 boisseaux de plus que ses sept plus grands rivaux réunis, et trois fois autant que son principal concurrent New-York, et ceci, en dépit du fait que notre saison commence pratiquement au premier mai, tandis que nos concurrents ont une saison de douze mois.

Le nouvel élévateur à grain de la jetée Tarte, est considéré comme le plus perfectionné du monde. Cet élévateur est muni de quatre appareils qui peuvent décharger chacun sept wagons à l'heure. On peut charger en même temps cinq navires, à raison de 120,000 boisseaux à l'heure.

Aujourd'hui, à Montréal, vingt-trois océaniques peuvent être chargés en même temps. Les élévateurs peuvent recevoir en une heure, 150,000 boisseaux de grain des navires des lacs, 125,000 des chemins de fer, et charger sur les océaniques, 450,000 boisseaux. Le port peut manipuler 350 tonnes de grain à la minute.

LES ROIS DE L'OR

Les millionnaires ne sont pas plus heureux que les autres. Salomon, qui regorgeait d'or, s'écriait: "Vaineté des vanités."

Pullman, riche de \$250,000,000, disait: "Je ne suis pas plus heureux que lorsqu'il me fallait travailler jour et nuit pour gagner ma vie. A cette époque, je mangeais trois fois par jour, avec meilleur appétit qu'à présent; j'avais moins de soucis et je dormais mieux."

"Ma fortune m'écrase, écrivait Vanderbilt, le roi des milliardaires des chemins de fer, je n'en ressens aucun plaisir, je n'en retire aucun bien. En quoi suis-je plus heureux que mon voisin de situation plus modeste? Il goûte mieux que moi les vraies jouissances de la vie, sa santé est meilleure, sa responsabilité

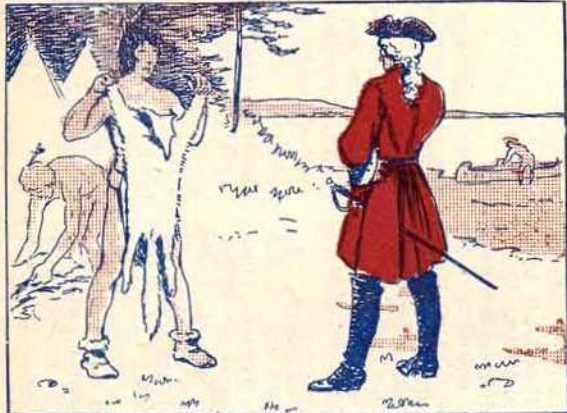
(Suite à la page 15)

LA VERENDRYE

Découvreur du Nord-Ouest Canadien

Récit du juge L.-A. Prud'homme.

Illustrations d'O.-A. Léger.



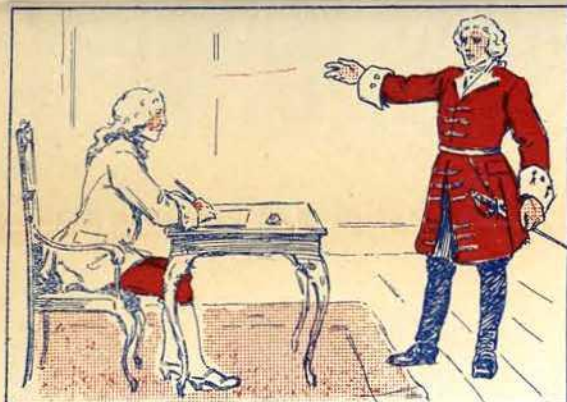
Son père et son grand-père (Pierre Boucher) furent gouverneurs des Trois-Rivières, où il est né le 17 novembre 1685. Il prend part à des expéditions militaires dans la Nouvelle-Angleterre et à Terre-Neuve, et reçoit neuf blessures à la célèbre bataille de Malplaquet. Il se livre à la traite, non loin des Trois-Rivières. C'est là qu'il lie connaissance avec des Cris du lac Népigon, qui visitaient les Têtes-de-Boule du Saint-Maurice.



En 1727, il est envoyé au fort Népigon, où il rencontre le chef Ochakah qui avait pénétré jusqu'au lac des Bois. La Vérendrye veut lui faire tracer un croquis de la route à suivre pour se rendre dans l'intérieur du continent. Dédaignant de se servir d'une plume ou d'un crayon, le chef saisit un charbon éteint, près de la cheminée, et trace la première carte de l'ouest; elle était exacte, quant à la direction générale des lacs et rivières, jusqu'à la Sablonnière (rivière rouge).



Avec ces renseignements, Christophe Dufrost de la Jemmeraye, neveu et lieutenant de la Vérendrye, atteint le fort Francis en 1731, où il fonde le fort Saint-Pierre. L'année suivante, La Vérendrye le suit avec son missionnaire, le Père Mosaiger, et fonde le fort Saint-Charles sur la rivière de l'Angle, affluent du lac des Bois. En 1734, La Jemmeraye va fonder le fort Maurepas, à l'embouchure de la rivière Winnipeg, et le fort aux Roseaux, à l'entrée de la rivière Rouge. Ces établissements assurent le monopole de la traite aux Français et interceptent les fourrures qui, jusqu'alors, prenaient le chemin de la baie d'Hudson, aux Anglais.



La Vérendrye descend à Montréal en 1735, pour rendre compte de ses découvertes au gouverneur Beauharnois. De retour au fort Saint-Charles, de terribles épreuves l'attendent. La Jemmeraye mourait au fort aux Roseaux le 10 mai 1736. C'est à cet endroit, à cinq milles environ de Selkirk, sur la rive ouest de la rivière Rouge, que reposent les restes de la Jemmeraye, neveu du découvreur et frère de Mère d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises.



Les deux fils de La Vérendrye, qui avaient accompagné leur cousin La Jemmeraye au fort aux Roseaux, retournent au fort Saint-Charles, pour annoncer cette triste nouvelle à leur père. Sur l'heure il organise une brigade de 20 hommes, son fils Jean-Baptiste à leur tête, avec le Père Aulneau, s.j., pour aller chercher des marchandises et des provisions à Michillimakinac. Une nuit campés à l'Île, connue depuis sous le nom de l'Île-au-Massacre, un parti de Sioux maraudeurs, qui les guettaient sous prétexte de parlementer avec eux, s'approche de ces 21 Français et, se précipitant sur eux à l'improviste, les extermine tous. Le Père Aulneau fut trouvé appuyé sur un arbre, la main levée, pour absoudre ses compagnons, les restes du missionnaire, du fils de La Vérendrye et de leurs 19 compagnons ont été retrouvés en 1908; ils sont conservés au collège des Pères Jésuites, à Saint-Boniface.



En 1738 La Vérendrye se rend au Portage-la-Prairie, où il fonde le fort La Reine. Ses fils visitent successivement les lacs Manitoba, Dauphin, Bourbon et la rivière Saskatchewan, où ils érigent des forts. C'est ainsi qu'ils s'emparaient des fourrures de l'ouest et qu'ils trouvent la route par eau jusqu'aux montagnes Rocheuses, qui devait être ensuite suivie jusqu'à la construction des chemins de fer.



La Vérendrye visite également la nation des Mandans, sur le plateau du Missouri. En 1742 il envoie ses deux fils à travers la prairie, afin de pénétrer jusqu'à l'Océan Pacifique. En janvier 1743 ils commencent à escalader les premiers pics des Rocheuses, lorsque les Gens-de-l'Arc, effrayés de l'entreprise, les abandonnent, et, à grands regrets, ils doivent rebrousser chemin.



En revenant, il s'arrête à Pierre, dans le Dakota, où ils déposent en terre, près du Missouri, une plaque de plomb qui raconte cette fameuse expédition. En 1913, des enfants, en s'amusant découvrent cette plaque qui indique qu'elle avait été déposée à cet endroit par le chevalier La Vérendrye et son frère, accompagnés de Louis Lalonde et A. Miotte le 30 mars 1743.



La Vérendrye, après avoir exploré tout le Nord-Ouest jusqu'aux montagnes Rocheuses, rentre à Montréal, l'automne 1743, où il décède en 1749. Cet homme de bien, d'une énergie indomptable, compte parmi les Canadiens français les plus illustres. Il meurt pauvre et méconnu. Des envieux de sa gloire l'avaient calomnié auprès de la cour de France. Nos historiens ont vengé sa mémoire.

NOTE — On peut se procurer la série de ces contes historiques en quatre couleurs à raison de \$1.00 les cent feuilles assorties, ou reliées en un magnifique album en contenant 18, au prix de 50 sous. Ecrivez à l'OISEAU BLEU, 296 rue Saint-Laurent, Montréal.



Courrier de la Fauvette

UN CHARMANT HOMONYME ET SA DEVISE.

Vous le connaissez peut-être, gentils cousins et cousines, le cercle gracieux de jeunes filles qui s'appelle du nom de notre revue? Sinon, laissez-moi vous le présenter tout d'abord, puis vous faire connaître la belle devise qui laisse entrevoir le pur idéal, les nobles aspirations de ses membres.

Il est tout jeune encore, ce cercle né d'une pensée commune de coopération pour le bien, et que ses aimables fondatrices ont baptisé du nom de "L'Oiseau Bleu": à peine compte-t-il deux mois d'existence; mais il grandira et placé qu'il est sous l'égide puissante et douce de la sainte Vierge, le nouveau cercle littéraire et musical ne manquera pas de faire du bien, tant par répercussion au dehors que dans son rayon intime par l'action immédiate.

Sa devise est: "Excelsior!" Marchons vers le Bien et le Beau, toujours plus haut, jusqu'aux sommets de l'Idéal des âmes vraiment vertueuses! Et dans ce but de rayonner le bien autour d'elles, les jeunes filles du cercle "L'Oiseau Bleu" ont inscrit, au centre de leur règlement cet article: "*Se faire les apôtres de la bonne mode.*" C'est par l'exemple, tout d'abord, que ces jeunes apôtres exercent cette admirable prédication; puis à qui s'oublierait sur ce point, un simple conseil placé adroitement et accompagné d'un bon sourire, d'une parole aimable: voilà une autre manière pour les membres du charmant groupe de "L'Oiseau Bleu" de pratiquer l'apostolat.

Cet apostolat de l'exemple, par groupements ou isolés, vous le pouvez faire votre, mes chers jeunes lecteurs et lectrices, dans la famille, au pensionnat, aussi bien que... demain, au milieu du monde. Si vous saviez comme vos compagnons et compagnes, moins favorisés sous le rapport de l'instruction et qui n'ont pas eu comme vous l'avantage de suivre des cours supérieurs, ont les yeux sur vous, comme ils vous observent, prêts à vous imiter en tout! Que donc, gentils cousins et cousines, votre devise soit à tous, celle du cercle "L'Oiseau Bleu": "Excelsior"? Puisque ses membres

ont trouvé gracieuse cette appellation de notre revue, et qu'elles nous l'ont gentiment empruntée, il nous sera bien permis à notre tour d'adapter leur devise? Elle dit à l'âme de l'étudiant, de la couventine comme à celle du jeune homme, de la jeune fille du monde, des paroles si empreintes d'énergie douce et confiante! "Excelsior"! Aller toujours en haut, toujours plus haut, n'est-ce pas toujours marcher droit dans le sentier du devoir, sans crainte des obstacles qui hérissent la route?

Aller toujours en haut! N'est-ce pas, quand le bon Dieu demande au cœur enthousiaste de faire le sacrifice d'une affection, d'un plaisir, répondre oui, sans hésiter?

N'est-ce point encore, quand il s'agit d'affirmer ses convictions, savoir se mettre au-dessus d'une parole de raillerie, d'un sourire moqueur, et sans respect humain, obéir à l'appel de sa conscience?... N'est-ce pas également demeurer fidèle à cette devise des grandes âmes que de contribuer de son travail ou de ses petites économies au soulagement des miséreux ou à l'extension du règne de Dieu par l'aide à ses missionnaires?. Et qu'il en est encore de multiples illustrations de cette devise du Cercle "L'Oiseau Bleu"?... Disons que tous vous avez à cœur de la faire votre désormais: alors, devoirs de piété comme tâche écolière et travail à la maison viseront à la perfection et qui sait, si vous ne regagnez pas, par une application plus vive et plus constante, les quelques heures perdues, peut-être par manque de réflexion, depuis le début de l'année scolaire? Puis, soyez sûrs, chers enfants, — que cette pensée vous aide au milieu des difficultés — que vos bons exemples auront beaucoup d'influence sur vos condisciples et compagnes.

Ainsi, mes gentils oisillons, tout comme leurs aînées du Cercle, auront pratiqué ce merveilleux et bienfaisant apostolat de l'exemple, chacun dans sa sphère d'action restreinte ou plus étendue.

Cousine FAUVETTE.

CORRESPONDANCES

Petite Fauvette—Votre gentille missive m'a fait grande joie. Merci bien cordial pour le gracieux envoi. Cousine vous rend le réciproque en affections et bons souvenirs, et elle compte sur votre promesse de venir plus souvent au nid où nous vous accueillerons toujours avec bonheur.

* * *

Feu-Follet (Napierville)—Soeur a reçu votre dernière lettre et vous a expédié l'étude demandée. Vous l'avez reçue, n'est-ce pas? Au revoir cordial.

* * *

Dorothy aux yeux noirs—Soeur Jeanne vous a adressé votre graphologie; quant à la connaissance de l'avenir, pauvre petite, ce secret est réservé au grand Maître. La prière est le grand moyen de connaître ce qu'il demande de nous. Au revoir cordial.

* * *

Blondette aux yeux bleus—Avec votre étude graphologique, Soeur Jeanne a expédié celles de vos compagnes. Au revoir.

* * *

Andréa B.—Soyez assurée de notre affectueux souvenir, petite cousine.

* * *

Coeur franc—Votre graphologie a été adressée à votre compagne, qui a dû vous la remettre? A bientôt le plaisir de vous relire.

* * *

Florence, Coeur de femme, La Violette, Cécile D., Stella, Sophie L.—Soeur Jeanne vous a expédié au commencement du mois dernier vos études graphologiques. Elle vous bonjourne affectueusement, de même que la grande cousine.

* * *

Jeannot L.—Soeur Jeanne n'a pu vous envoyer votre graphologie à la date fixée, mais elle l'a expédiée quand même à l'adresse mentionnée dans votre lettre, avec prière de vous la faire parvenir. L'avez-vous reçue? Bonjours affectueux.

* * *

Marie-Paule S.—Les soeurettes de l'Oiseau Bleu trouveront ici vos bonjours fraternels. Et vous recevrez par courrier ce que vous demandez à Soeur Jeanne qui unit ses bons souvenirs aux miens.

* * *

Pois de senteur, J.-L. X.—Soeur Jeanne vous a récemment expédié les études graphologiques. Au revoir cordial.

* * *

Gaston G.—Merci pour la belle propagande que vous faites à notre revue; je souhaite que vous ou vos camarades remportiez l'un des prix attribués aux concurrents dont les réponses sont exactes et vous dis: Au revoir, au mois prochain.

* * *

Gaspard B.—Votre demande est prise en considération, gentil cousin. Revenez fréquemment au nid qui vous sera toujours hospitalier.

* * *

Yvon, Trèfle des champs, Alice L., Gabrielle N., Lilas blanc, Coeur séparé, Bluettes, Papillon, Prince charmant, L'Oiseau de France, Monique

NOEL IMPRÉVU

(Suite de la page 3)

jeta les bras autour du cou. Bon Noël, papa! Bon Noël, maman.

Madame Saint-Jean sourit à son mari en lui désignant leur fils qui sortait de l'étui une jolie plume-réservoir. La figure longue, l'enfant semblait dire: "C'est ça! ma bicyclette!"

—Je crois bien, mes chers petits, que nous avons mal choisi vos cadeaux! Une bicyclette était bien dispendieuse, mon Pierre, par ce temps de malchance, et comme tu es arrivé l'avant-dernier en version latine et seizième en langue française, j'ai pensé qu'une jolie plume te stimulerait au travail, l'ayant toujours sous les yeux. L'an prochain les affaires seront meilleures, je l'espère, et si mon garçon me fait honneur, je lui ferai plaisir, tu peux le croire.

—Et toi, Lisette, dit la maman en l'approchant tendrement sur son épaule, tu es si jeune, si folâtre! Tu ne penses qu'à jouer et tout travail te fatigue et te rend maussade. Alors, j'ai choisi ce dé d'argent, si joli dans ton doigt que tu auras souvent le désir de coudre... et quel plaisir de tailler l'étoffe avec ces ciseaux d'ivoire. Regarde comme ils sont jolis! Et dans deux ou trois ans, tu seras déjà capable de te confectionner de jolies petites robes qui seront d'autant plus belles qu'elles coûteront moins cher! Puis cette médaille, c'est pour que la sainte Vierge te fasse penser qu'il faut la prier avec amour, et non l'étendre, l'allonger mollement comme une vieille femme en défaillance! Lisette rougit et embrassa sa mère.

Maintenant, mes petits, réveillonnons! C'est Noël! dit le père, et leur passant un bras à la taille, il les plaça lui-même devant des pyramides de crèmes et de fruits. L'éclat de la nappe blanche, ornée de feuilles de guy et de tous les cristaux commençait à les consoler de leur déception, lorsqu'un coup timide frappé à la vitre les fit tressaillir. Monsieur Saint-Jean se leva et alla ouvrir la fenêtre.

—Qui est là? dit-il.

—Un pauvre, mon bon monsieur, fit une voix aigrelette.

—Entre, mon enfant, dit le généreux homme, et allant vivement au devant de l'inconnu, il fut fort surpris de reconnaître le petit vendeur de journaux du coin, disparu depuis quelques jours. Il était sale, tout déchiré et d'on voyait sa jambe bleuie sous la culotte en guenille. Sans bas, dans des chaussures sans semelles, les yeux comme gelés dans l'orbite, le pauvre petit faisait mal à voir.

—Oh! le pauvre Pitou! s'exclama Lisette, les yeux pleins de larmes.

—D'où viens-tu mon garçon? demanda Monsieur Saint-Jean.

(Suite à la page 13)

pourront lire leur graphologie dans une autre colonne.

* * *

Future Soeur blanche, Renée aux yeux noirs, Lucrèce, Juliette, Petite Russe, Murraine Beauty, Planète d'Or, L. Abbielle de M., Mireille.—Soeur Jeanne a reçu vos manuscrits: elle en fera l'analyse pour le numéro de janvier. Patience, mes cousinettes et: Au revoir.

C. F.

EXPLORONS NOTRE PAYS

L'AGRICULTURE AU CANADA

Mon cher Adélar, nous allons examiner, si tu veux bien, quelles sont nos ressources au point de vue agricole.

— Très volontiers, ma chère Pauline. Cela va nous donner l'occasion de voir comment s'est développée ici, d'une façon si prodigieuse la culture du blé.

— Quelle est, dans notre beau Canada, la superficie des terres propres à la culture ?

— On estime qu'il n'y en a pas moins de 300,000,000 d'acres.

— Cette immense étendue n'est pas encore entièrement exploitée ?

— Loin de là; il n'y en a que le cinquième en culture, soit 60,000,000 d'acres; il reste en friche 240,000,000 d'acres.

— Nous pourrions donc augmenter notre population de plusieurs millions d'habitants et vivre parfaitement à l'aise ?

— Certainement !

Pour ne parler que des provinces centrales, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, véritable grenier de l'univers, il y a encore 25,000,000 d'acres disponibles.

— Quelle province occupe le premier rang sous le rapport des terres cultivables ?

— La Saskatchewan arrive bonne première avec 70,000,000 d'acres; Québec occupe le quatrième rang avec 40,000,000 d'acres. On peut affirmer que toutes les provinces sont réellement favorisées au point de vue de l'agriculture. L'île du Prince-Edouard, la plus petite de nos provinces, possède même 1,200,000 acres de terres cultivables.

— C'est parfait. Nous avons cela en puissance, comme on dit; mais combien d'acres en culture avons-nous exactement ?

— Voici des dates et des chiffres intéressants à ce sujet. En 1900, il y avait 20,000,000 d'acres en culture, en 1922, près de 58,000,000 sont exploités. Ce qui donne une augmentation de 38,000,000 en 22 ans.

— A combien pourrait-on évaluer les produits pour les deux années que tu viens de me signaler ?

En 1900, pour tout le Canada, les revenus de l'agriculture étaient de \$364,000,000; et en 1922, de \$1,055,000,000. La Saskatchewan occupe le premier rang avec \$296,000,000; l'Ontario, le second rang avec \$222,500,000, et notre chère province de Québec faisait bonne figure au troisième rang avec une valeur de \$165,900,000.

— Dans ces dernières années, la production du blé n'a-t-elle pas attiré sur nous l'attention de l'univers ?

— C'est vrai. New-York et tous les cen-

tres commerciaux du monde se basent sur Winnipeg pour fixer le prix du marché; de ce dernier endroit, on télégraphie tous les jours à environ 4,000 places différentes.

— Si je ne me trompe, cette production phénoménale du blé dans les provinces de l'Ouest fut toujours un facteur puissant pour attirer ici des émigrants d'un peu partout ?

— C'est exact. Aussi, la production du blé a-t-elle fait un pas de géant. De 56,000,000 de boisseaux en 1900, elle passait à 400,000,000 de boisseaux en 1922. Naturellement, la prospérité générale du Canada s'en est ressentie; les chemins de fer et le commerce en ont bénéficié.

Rien de plus impressionnant que l'époque de la moisson dans les provinces centrales. Partout c'est la vie intense, l'activité débordante. Chemins de fer, flottes des grands lacs, marchands de gros, banques, élévateurs à grains, etc, tout fonctionne pour ainsi dire jour et nuit. Le transport du grain se fait avec une rapidité merveilleuse. Les deux ports jumeaux, Fort William et Port Arthur, à la tête des grands lacs, reçurent en septembre, octobre et novembre 1922, plus de 186,000,000 de boisseaux de grain; ils en expédiaient en même temps 176,000,000 de boisseaux sur tous les marchés de l'univers. Nécessairement, il faut pour manipuler tout ce grain un grand nombre d'élévateurs. En 1911, il y en avait 523 par tout le Canada; en 1922, on en comptait plus de 4,000.

— Après le blé, qui occupe certainement le premier rang, je serais curieuse de connaître quel genre de culture vient en deuxième lieu.

— Le blé a donné comme revenu, en 1922, près de \$370,000,000; le foin et le trèfle détiennent le second rang avec un montant de \$278,000,000; l'avoine suit de près avec \$252,000,000.

— Je comprends pourquoi le foin, le trèfle et l'avoine viennent après le blé. C'est certainement à cause de l'alimentation des animaux de la ferme, ou autrement dit, c'est pour l'industrie de l'élevage.

— C'est bien cela. Et j'ajouterais que l'industrie laitière joue ici un beau rôle.

En 1921, il y avait en Canada 3,114 fromageries. Comme pour l'agriculture, il y a eu progrès sensible. En 1901, il y avait 2,409,000 vaches laitières; en 1922, on en comptait 3,745,000. La valeur totale de l'industrie laitière était évaluée à \$250,000,000 pour l'année 1922. En premier lieu vient la province d'Ontario avec une valeur de

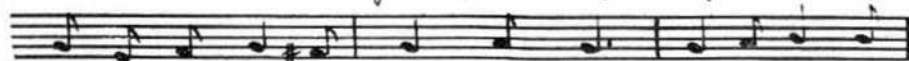
(Suite à la page 13)

L' Oiseau Bleu

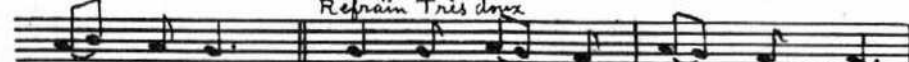
Andante Doux



Il est tard, l'ange est passé; Déjà le jour est bais-



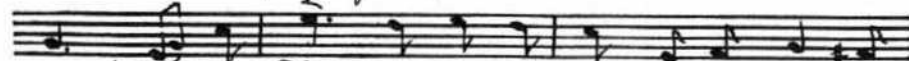
sé, Et l'on n'entend pour tout bruit Que le ruisseau



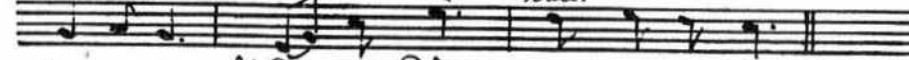
qui s'enfuit. Endors-toi, mon fils; c'est moi.



Endors-toi, mon fils; c'est moi. Il est tard et ton a-



mi, l'Oiseau Bleu, s'est endor-mi. Il est tard et



ton ami, l'Oiseau Bleu, s'est endormi.

^{II}
Dors: la fée arrivera,
Puis elle t'apportera,
Pendant que tu dormiras,
Tous les fruits que tu voudras.

^{III}
Je vais se fermer tes yeux,
Tes yeux bleus comme les ciels,
Tu vas dormir, n'est-ce pas?
Il s'endort... chantons bien bas.

EXPLORONS NOTRE PAYS

(Suite de la page 12)

\$125,000,000. La province de Québec occu-
pe le second rang avec un revenu de \$65,000,
000.

Il y a eu également progrès pour le nombre
total d'animaux de la ferme. Si en 1901 on
trouvait 12,000,000 d'animaux, en 1922, on
en comptait 20,000,000.

— Les vergers doivent aussi donner des
résultats appréciables?

— Certainement! En 1922, on récoltait
plus de 4,000,000 de barils de pommes éva-
lués à \$30,000,000. C'est la Nouvelle-Ecosse
qui tient la tête pour cette spécialité.

— Que sait-on de l'élevage de la volaille?

— Il y aurait dans tout le Canada 44,000,
000 de poules; quant au nombre de dindons,
oies, et canards, il atteindrait le chiffre de
3,500,000.

Enfin, pour terminer, remarquons que la
moyenne des exportations de la ferme dé-
passe de \$250,000,000 celle des importations.

DU RIVAGE.

NOEL IMPREU

(Suite de la page 11)

— Le boss m'a battu parce que j'ai acheté
une galette de cinq sous hier soir avec l'argent
des journaux. J'avais pas mangé depuis le
matin et comme c'est toujours de même, je me
suis sauvé. Et voilà que personne ne me donne!
Il fait trop froid, on ne s'arrête pas! Et
je me suis souvenu de votre maison à cause de
Madame qui me souriait et me laissait toujours
la monnaie en achetant le journal.

— Tu as bien fait, mon garçon. Et lisant
dans les yeux de sa femme un grand désir de
charité, il ajouta: Va t'habiller!

Quand il revint dans la salle dans un habit
trop étroit pour Pierre, bien peigné et bien
lavé, ses yeux noirs si expressifs dans sa figure
maigre, il avait l'air si bien que spontané-
ment les deux enfants allèrent l'embrasser.

— Oh! que je suis contente de n'avoir pas eu
de riches cadeaux, dit Lisette.

— Et moi donc! fit Pierre.

Monsieur Saint-Jean, ému, donna à tous une
large bénédiction. Puis, plaçant le petit aban-
donné à la droite de Pierre, il dit: Je ne suis
pas riche, mais tu vas rester ici, je te garde!
Seulement, fais en sorte que ton exemple prou-
ve à mes enfants que le vrai bonheur réside
dans l'accomplissement du devoir et de la charité.

MIETTE.

GRAPHOLOGIE

Gabrielle N.—Nature bonne et affectueuse, un peu originale et visant à la recherche dans ses manières. Elle forme de grands projets, mais manque d'initiative et de sûreté de vue. Elle est enthousiaste, travailleuse et d'un caractère dévoué. La bienveillance est l'une de ses grandes qualités. Elle aime beaucoup la lecture, mais ses études manquent de méthode et son imagination n'est pas toujours secondée par un jugement droit. Elle a de l'ordre et possède les qualités qui font la bonne ménagère. Elle est pieuse, charitable, sympathique, mais manque d'expression pour faire connaître ses sentiments. Elle est susceptible et son amour-propre se blesse facilement.

* * *

Trèfle des champs.—Petite fille un peu légère, mais possédant un grand fonds de sérieux, qu'un orgueil excessif empêche cependant de développer, car Trèfle des champs, trop infatuée d'elle-même, préfère se conduire d'après ses propres lumières plutôt que de se laisser docilement dirigée par ses supérieurs, qui, en plus de leur expérience, ont à leur actif l'affection qu'ils lui portent jointe au dévouement. Il y a, dans cette petite âme, beaucoup de dispositions au bien, un grand amour pour ceux qui souffrent et de la délicatesse. Elle manque de réflexion, est un peu inconstante et portée à la rêverie. Elle a beaucoup de dispositions pour la musique, est discrète, affectueuse et un peu tyrannique pour ses compagnes et ses amies. Il faut qu'elle devienne réellement pieuse, ma soeur.

* * *

Papillon.—Nature vive, caractère un peu original, âme délicate et d'une extrême sensibilité. Elle sait attirer les cœurs par une affection dévouée et son enthousiasme pour tout ce qui est beau et noble peut facilement gagner des âmes à la cause du bien, comme aussi malheureusement, si elle allait manquer à son devoir, on l'imiterait, grâce à l'influence qu'elle exerce autour d'elle. Elle est portée à l'impatience, mais elle est douée de beaucoup de jugement, ce qui lui permet de réagir contre une vivacité naturelle trop grande. Elle a beaucoup de loyauté, de franchise, elle est dévouée, bienveillante et bonne. Elle manque un peu d'ordre dans les détails.

* * *

Bluette.—Bon cœur, amour du devoir, générosité. Beaucoup de dispositions pour les mathématiques. La volonté s'affirme et l'obéissance coûte toujours des sacrifices à Bluette qui aime beaucoup agir à sa guise. Mais courage, l'obéissance est toujours récompensée. Un peu de vivacité, de l'ordre et de l'entêtement et un peu de timidité, de la franchise et beaucoup de gaieté.

* * *

Prince Charmant.—Intelligence vive, droiture d'âme et jugement sûr pour son âge. Il a beaucoup de volonté et sait généralement mener à bien ce qu'il entreprend. Il aime la discussion et y apporte toujours sa part d'arguments assez convaincants. Il est ami des sports, de la lecture et possède des dispositions littéraires qui ne demandent qu'à être cultivées. Il aime à commander et à conseiller. Il n'a pas de respect humain et se fait volon-

tiers le défenseur des faibles. Il est très orgueilleux et sa susceptibilité se blesse facilement. Il sait garder le souvenir des bienfaits reçus.

* * *

Monique.—Nature d'artiste, aimant le beau et le bien, se plaisant dans la lecture des bons auteurs, comme dans la contemplation des œuvres du Créateur. Elle est un peu mélancolique, encline à la rêverie et d'une grande délicatesse. L'ambition démesurée nuit parfois à ses excellentes qualités du cœur et de l'intelligence. Généreuse et toujours disposée à obliger, d'une grande bienveillance et d'une franchise remarquable. Elle est plutôt discrète et renfermée en elle-même: il faut qu'elle ait bien confiance en quelqu'un pour se dévoiler entièrement; elle est fière et souffrira plutôt que de laisser deviner les blessures qu'on aura faites à son amitié ou à son amour-propre.

* * *

Yvon.—Idéaliste et amie du bien et du beau. Esprit vif et pénétrant. Beaucoup de dispositions pour la littérature et la musique, discrétion et tact. L'ordre règne autour d'elle et elle fait tout avec précision et méthode. La lecture fait ses meilleures délices. Elle est pieuse, d'une délicatesse et d'une sensibilité exquis. Elle est un peu portée à se fâcher, mais avec de la bonne volonté, elle corrigera ce penchant à l'impatience. Elle est affectueuse et a besoin d'une âme qui la comprenne pour la diriger dans le chemin du devoir. Elle est vive et toujours pressée à rendre service; très sérieuse sous des dehors de gaieté et je ne serais pas étonné que cette petite fille devint un jour religieuse.

* * *

Lilas blanc.—Cœur affectueux, aime beaucoup le travail, mais ne se fait pas faute de babiller un peu durant les heures de silence; heureusement qu'elle est obéissante, si elle est oublieuse. Elle aime bien à voyager, est toujours heureuse de rendre service. Elle est un peu gourmande, mais elle se corrigera: elle est si petite. Sa franchise et sa bonne humeur habituelle la font aimer de tout le monde.

* * *

L'Oiseau de France.—Caractère nerveux et pressé, ayant beaucoup de confiance en soi et aimant à conseiller les autres. Un peu d'orgueil et d'amour-propre; beaucoup d'activité, d'amour du travail, mais pas assez de précision et de méthode. Le cœur est affectueux, dévoué et très sympathique à ceux qui souffrent. L'Oiseau de France manque d'esprit de suite et ne se donne pas assez de peine pour perfectionner son travail. Ce ne sont pourtant pas les dispositions pour l'étude qui lui manquent.

* * *

Cœur séparé.—Bonne petite âme, heureuse et satisfaite de son sort, parce qu'elle n'a pas eu souvent à lutter, mais peu énergique et trop hésitante lorsqu'il s'agit de prendre une décision. Elle subit trop facilement les influences et elle a besoin, pour acquérir la force nécessaire dans les luttes de demain, de se confier à un directeur sage et éclairé et de suivre fidèlement ses conseils. Elle est timide, un peu insouciant, généreuse et charitable envers les

pauvres. Elle est affectueuse et sensible, manque de prudence et se laisse un peu trop aller à la rêverie. Elle aime l'étude en général.

* * *

Alice Lapensée—Coeur enthousiaste, affectueux et sympathique. Elle aime à se faire la protectrice des faibles et des souffrants, est franche, dévouée et bienveillante. Elle a beaucoup de tact et sait choisir le moment opportun pour agir. Elle est très susceptible et pardonne difficilement à qui l'a blessée: espérons qu'avec la bonne volonté qui la caractérise, elle se corrigera de ce penchant à garder rancune. Elle a de l'ordre, aime le travail et sait se rendre utile. Il faudra refaire l'éducation de son jugement, car sa nature affectueuse la porte parfois à accorder son amitié sans discernement de personne. Elle aime la musique et la lecture lui fait aussi passer d'agréables moments.

SOEUR JEANNE.

* * *

NOTE.—*Telle écriture, tel caractère.* C'est ce que vous dira Soeur Jeanne, notre graphologue, pourvu que vous envoyiez, chers enfants, avec dix lignes de votre écriture et de votre composition, dix sous en argent ou en timbres-poste. Pour recevoir votre graphologie par courrier postal, il faudra envoyer, avec le manuscrit, vingt-cinq sous et en plus une enveloppe adressée et timbrée à

“SOEUR JEANNE”
L'“Oiseau Bleu”,
296 rue Saint-Laurent,
Montréal.

NOTE.

a) Faire parvenir ses réponses au plus tard pour le 22 décembre à

CONCOURS MENSUEL,
L'OISEAU BLEU”

296, rue Saint-Laurent, Montréal

b) Joindre à chacune des lettres — s'il s'en trouve plusieurs sous le même pli — le coupon qui se trouve au bas de la page 15;

c) Écrire lisiblement son nom et son adresse, sans se servir de pseudonyme.

LE COIN DU CURIEUX

(Suite de la page 7)

est moins lourde; il vivra plus longtemps et il peut se fier à ceux qui l'entourent.”

Rockfeller, le roi du pétrole, offrait un million au médecin qui aurait pu lui faire un nouvel estomac; il ne pouvait manger quand il avait faim.

Pierpont-Morgan, le grand multimillionnaire, ne pouvait plus se nourrir et il est mort au milieu de ses sacs d'or et de ses chefs-d'œuvre.

Méditons ces deux mots de l'Évangile: “Bienheureux les pauvres!”

RÉPONSES AUX QUESTIONS D'OCTOBRE

1 — Le siège de Québec, par Phipps, en 1690.

2 — “A qui Dieu aide, nul ne peut nuire”.

3 — 1° La Gaule; 2° L'Helvétie; 3° La Nouvelle-France.

Quarante solutions nous sont parvenues des problèmes ci-dessus, parmi lesquelles très peu étaient inexactes. Félicitations sincères aux concurrents.

Le tirage a favorisé: M. Raoul Joannette, 1492, rue Saint-André, Montréal, Mlles Thérèse Lavigne, 2406, rue Esplanade, Montréal et Rollande Daoust, Couvent des Sœurs de Sainte-Anne, Saint-Cyprien, comté de Napierville auxquels seront expédiés les prix de une piastre, généreusement offerts par la Société S.-Jean-Baptiste.

Voici les noms des autres concurrents qui ont mérité de prendre part au tirage:

MM. Gaston Giroux, Antoine Kouri, Camille David, Cléophas Cadieux, Paul Jodoin, Jean-Pierre Viau, Willie Brousseau, Raoul Séguin, Augustin Leclerc, René Ménard, Léo Dupuis, Marcel Beausoleil, Noël Gervais, Montréal; Gaspard Boulay, Coaticook; Mlles Thérèse Gadoury, Anne-Thérèse Yelle, Donat Poupert, Napierville, Marie Racette, Terrebonne, Cécile Leduc, Outremont, Berthe Gibeault, Saint-Henri, Andréa Roy, Rita Dussault, Simonne Huberdeau, Jeanne Dansereau, Montréal.

Plus nombreux encore que précédemment seront les concurrents ce mois-ci. Vite qu'on se hâte de résoudre les questions suivantes qui ne sont pas si difficiles que l'on pense. Le résultat de ce concours de décembre, de même que celui du concours de novembre sera donné dans le numéro de janvier.

Concours Mensuels de L'OISEAU BLEU

Décembre 1924

CONCOURS DE DÉCEMBRE

1 — Quel grand événement religieux eut lieu le 8 décembre 1854?

2 — Que doit-on dire à la place de *running-shoes*?

3 — Où trouve-t-on ces vers, et qui en est l'auteur?

“Lui, qui voulait une chaumière,

“Il eut les palais du ciel bleu,

“Et pour maman, le petit Pierre

“Eut la Maman de l'Enfant-Dieu”?



Où acheter des tapis ?

"AU ROYAUME DU TAPIS"

C'est là que s'adressent les acheteurs de bon goût quand ils veulent embellir leur foyer!

Linoleums, Rideaux, Draperies, Stores et Accessoires.

Spécialité: Carpets Orientales Marocaines. Seuls agents au Canada.

MAISON FILIATRAULT

Spécialiste et Importateur — Gros et Détail

Tél. EST 0635. 429, BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL

DROIT, MEDECINE, PHARMACIE, ART DENTAIRE

Cours préparatoires du professeur

RENE SAVOIE, I. C. et I. E.

Bachelier ès arts, ès sciences appliquées

Cours classiques, cours commercial, leçons particulières

Elèves acceptés en tout temps.

Prospectus envoyé sur demande.

238, RUE ST-DENIS, près de l'école Polytechnique

TÉLÉPHONE: EST 6162

PRIX DE CONCOURS EN ARGENT

Offerts à tous les lecteurs de *L'Oiseau Bleu*. Trois prix de \$1.00 donnés à chaque mois.

Voir les conditions et les questions de notre Concours mensuel à la page 15.

LE FILLEUL DU ROI GROLO

(Suite de la page 6)

étaient de même teinte. Sur leur dos pendaient des poches assez lourdes. Ils sautillaient en marchant et tous leurs gestes apparaissaient vifs et menus.

"Je rêve", s'exclama tout haut Jean. Il frotta ses pauvres yeux rougis par les larmes.

"Non, Jean, mon pauvre Jean, vous ne rêvez pas", répartit près de lui une voix grêle, mais si compatissante que Jean tressaillit. Il se retourna. Un treizième petit vieux d'une taille un peu plus haute que ses compagnons, s'asseyait tranquillement à ses côtés. Les douze autres petits vieux se rangèrent aussitôt en cercle, non loin de là.

Marie-Claire DAVELUY.

(A suivre)

BONS MOTS

Une demoiselle passait un examen. Ses juges voulurent l'interroger sur la musique, son côté faible, ou plutôt son côté nul.

"Qu'est-ce que la musique?"

—La musique, répond avec aplomb la jeune étudiante, est un art d'agrément. Or, comme nous ne sommes pas ici pour nous amuser, passons, s'il vous plaît, à un autre sujet."

Les examinateurs rirent; ils étaient désarmés, et la demoiselle fut reçue.

* * *

Un cavalier espagnol, noble comme le roi, catholique comme le pape et gueux comme

Job, frappa la nuit à la porte d'une hôtellerie. "Qui est là? crie par la fenêtre l'aubergiste à moitié endormi.

—C'est don Juan-Pedro-Hernandez-Rodrigue de Villanova, comte de Malafrá, caballero de Santiago y d'Alcantara."

L'hôtelier referma sa fenêtre en lui disant: "J'en suis bien fâché, monsieur; mais je ne puis loger tous ces gens-là."

L'hidalgo s'en alla penaud, jurant qu'il dissimulerait ses titres à l'avenir.

* * *

Un Gascon disait: "J'ai l'air si martial que, quand je me regarde dans un miroir, j'ai peur de moi-même."

* * *

Le général Daumesnil, le fier défenseur du donjon de Vincennes, eut, comme on le sait, la cuisse emportée par un boulet. Son domestique étant accouru au même moment, se livrait au désespoir.

"Q'as-tu donc à pleurer? lui dit le stoïque général, tu n'auras plus qu'une botte à cirer."

* * *

Un monsieur se fait couper les cheveux; quand l'opération est terminée, le coiffeur lui remet une glace à main, pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.

"Vos cheveux sont-ils bien comme cela, monsieur?"

Le client se regarde attentivement, puis, regardant le miroir au coiffeur, s'étendant dans son fauteuil et se recroisant dans son peignoir:

"Non, dit-il, un peu plus longs."

